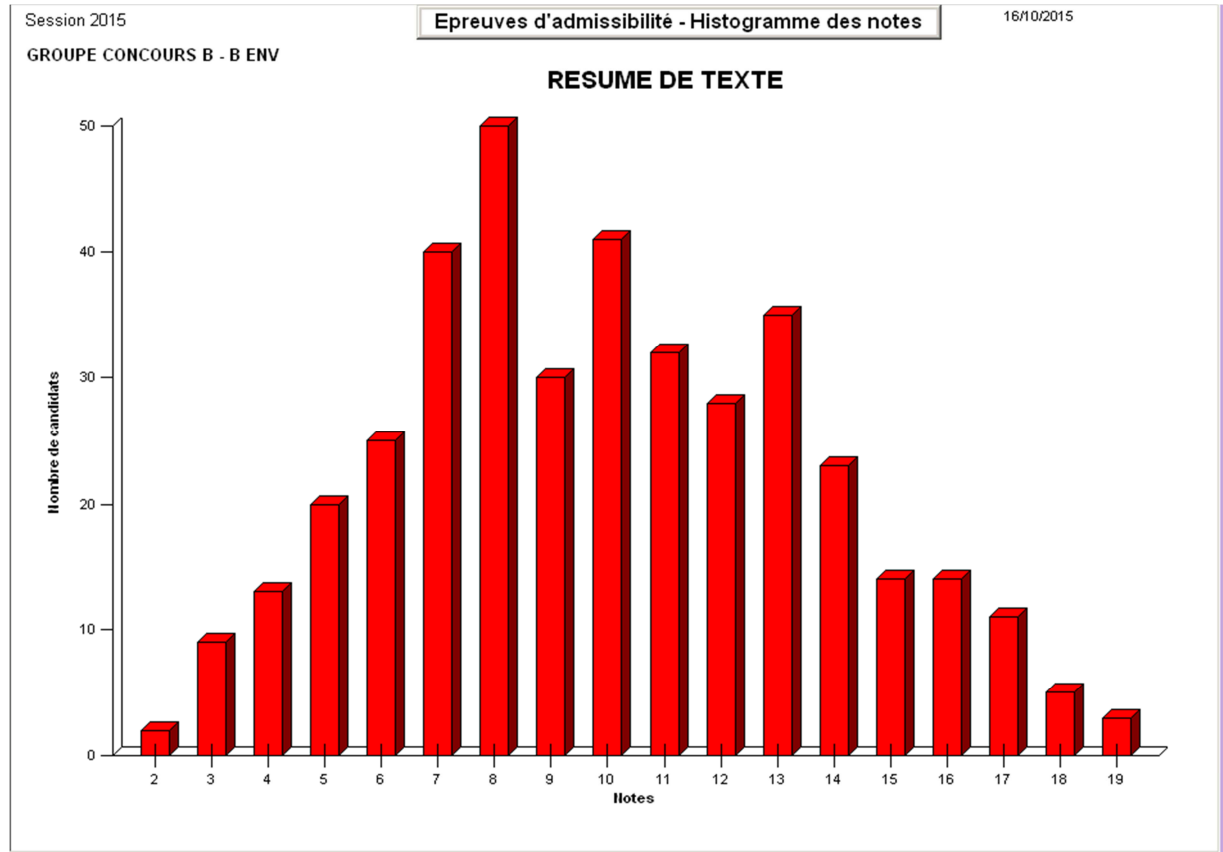


Épreuve écrite de Résumé de Texte

Concours	Nombres de candidats	Moyenne	Ecart-type	Note la plus basse	Note la plus haute
B ENV	397	9,93	3,7	2	19



Premières remarques du jury pour l'épreuve de résumé de texte.

Texte de David ABRAM, extrait de *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, La Découverte, collection « Les Empêcheurs de penser en rond », 2013.

Le texte proposé cette année est une traduction en français du livre de David Abram, *The Spell of the Sensuous*, publié en langue originale en 1996. David ABRAM, philosophe et écologiste, vit au pied des montagnes Rocheuses, aux Etats-Unis. Il a fondé l'alliance for Wild Ethics et occupé en 2014 la chaire Arne Naess in Global Justice and the Environment de l'université d'Oslo.

David ABRAM a longtemps vécu parmi les peuples de tradition orale : Hopis, Apaches, Koyukos, aborigènes australiens, habitants du Népal ou de la jungle amazonienne. L'idée très simple qui est au départ de son livre est que nous ne sommes humains qu'en contact et en convivialité avec ce qui n'est pas humain. Si les civilisations orales ont su maintenir une relation privilégiée avec leur environnement (terre, air, eaux, animaux...), pour la plupart des

humains « la terre s'est tue ». David ABRAM cherche à comprendre quand, comment et pourquoi cette relation a cessé et imagine ce que nous gagnerions à retrouver ce lien.

L'extrait qui était à résumer cette année interroge, dans la perspective générale de l'ouvrage, pourquoi la tradition linguistique contemporaine assimile le langage humain seulement à un « code ». Pour David ABRAM, cette vision fondamentalement réductrice plonge ses racines dans l'histoire de la philosophie occidentale et l'exploration des critères de l'exception humaine. Après le darwinisme et l'essor des enseignements de l'éthologie qui ont réinterrogé la place de la singularité de l'homme au sein de la nature, il fallait redéfinir et préciser ce qui peut garantir le « propre de l'homme » dans l'échelle des êtres : l'identification exclusive du langage à une mécanique abstraite coupée de la sensorialité du monde répond pour David ABRAM à cette exigence contextuelle.

Le texte, qui discute les analyses de Merleau-Ponty, était très clairement construit. Les différentes thèses en présence sur l'exception humaine étaient clairement rappelées, de même que les étapes marquantes de la chronologie (philosophie aristotélicienne, cartésianisme, révolution scientifique, darwinisme). Dans l'ensemble, les candidats ont bien compris les principales étapes de la démonstration ainsi que le rôle central accordé à une conception discutable du langage. L'ensemble a été correctement restitué.

La moyenne de l'épreuve cette année est sensiblement plus élevée que les années précédentes. Les membres du jury ont noté que très peu de candidats ne semblaient pas connaître les règles du résumé et se réjouissent de voir que le texte, assez complexe sur le plan théorique, a été globalement plutôt bien compris.

Ils souhaitent rappeler que les notes d'un concours sont avant tout classantes : il s'agit de valoriser les meilleures copies et de procéder à une évaluation, à la fois juste et relative. Parmi les éléments qui ont été nettement sanctionnés, on citera le non-respect de l'ordre des idées du texte (un certain nombre de candidats évoquent Darwin dès le début de leur résumé), l'inaptitude à distinguer les lignes de force essentielle (certains candidats se sont trop attardés sur le langage des animaux), des défauts importants de la composition (par exemple l'assimilation systématique du paragraphe à l'unité de la phrase ou encore l'absence de construction interne du résumé).

On ne saurait assez insister sur le plaisir (..sensoriel) que les membres du jury ont pu prendre à lire les copies qui ont su joindre la pertinence et l'élégance de l'expression à la précision de la pensée. L'exercice du résumé de texte trouvant cette année son point d'achèvement au concours B, on renoncera à rappeler aux candidats quelles sont les fautes formelles qui ont pu être relevées dans les copies et qui ne sauraient correspondre au niveau d'exigence requis.

En revanche, on formulera des vœux pour que la qualité des meilleurs candidats puisse s'exprimer de manière identique à l'oral. On rappellera que pour cela, « les significations conventionnelles et dénotatives » du langage (c'est-à-dire encore l'aptitude du langage à rendre compte d'une manière pseudo-objective des données du monde) doivent nécessairement s'associer à ... une « expressivité évidente » (c'est-à-dire encore la capacité d'engagement de l'individu dans son discours, qui relève du para-verbal, et qui « parle » tout autant).

Voici, pour finir, comment l'une des meilleures copies a pu rendre compte de l'analyse de David ABRAM :

Le langage est défini par la plupart des linguistes comme un code nous permettant de nous représenter le monde qui nous entoure et de le communiquer aux autres. Comment comprendre cette définition si formelle lorsque d'autres comme Merleau-Ponty nous affirment que tout langage a pour moteur la parole divine? Une raison simple pourrait expliquer cette vision particulière du langage: la nécessité pour l'homme de prouver qu'il est une exception dans la nature. La séparation entre l'esprit humain immuable et un monde naturel régi par des lois physiques est donc la bienvenue à cette époque où la révolution scientifique fait ses premiers pas, où l'homme se met à exploiter et manipuler la nature au gré de ses envies.

Mais lorsque Darwin et ses livres sur l'évolution des espèces arrivent vers la fin du 19^e siècle, des tensions se font sentir au sein de la vision anthropocentrique. Cependant, peu de scientifiques sont disposés à oublier la thèse de l'exception humaine. Aujourd'hui, on utilise alors souvent le langage pour la démontrer. En effet, bien que beaucoup d'autres espèces communiquent entre elles, ces moyens sont liés à l'instinct animal, aux besoins vitaux qui en découlent, contrairement aux échanges verbaux humains qui, derrière un simple mot, peuvent cacher une multitude de significations, portées par la tonalité de la voix, sa cadence, etc... C'est pourtant, paradoxalement, cette multitude de significations qui va être définie comme "langage" au sens propre, et analysée comme un code purement abstrait, régi par des règles formelles.

Cependant, si Merleau-Ponty dit vrai, on ne peut séparer le sens du mot de la sensation qu'il nous procure: c'est ce pouvoir expressif qui donnera naissance à cette multitude de significations. Le langage expressif de nous distingue alors plus du reste du monde animal mais, au contraire, nous inscrit davantage au sein de ce merveilleux orchestre animalier qu'est la nature.

325 mots.

Correctrices : Véronique Bonnet, Muriel Bourgeois, Nathalie Chessé,